



**HAL**  
open science

**Stelian Tanase, Élités et société, le règne de  
Gheorghiu-Dej: 1948-1965, Bucarest, Editura  
Humanitas, 1998**

Antoine Roger

► **To cite this version:**

Antoine Roger. Stelian Tanase, Élités et société, le règne de Gheorghiu-Dej: 1948-1965, Bucarest, Editura Humanitas, 1998. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2002, 49 (2), pp.238-240. 10.3917/rhmc.492.0238 . halshs-00258707

**HAL Id: halshs-00258707**

**<https://shs.hal.science/halshs-00258707>**

Submitted on 29 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**STELIAN TANASE, *Elite si Societate, guvernarea Gheorghiu-Dej: 1948-1965***

*Élites et société, le règne de Gheorghiu-Dej: 1948-1965*, Bucarest, Editura Humanitas, 1998, 230 p.

Antoine ROGER, IEP de Bordeaux, CERVL

L'histoire du régime communiste n'est pas encore appréhendée avec la plus grande sérénité en Roumanie. Les références au passé servent le plus souvent à légitimer ou à dénoncer une posture politique adoptée en réponse à des sollicitations présentes. Les algarades l'emportent alors sur les analyses circonstanciées. L'ouvrage de Stelian Tanase échappe dans une large mesure à ce travers. Si quelques formules trahissent un élan imprécateur réprimé, le propos conserve dans l'ensemble une grande tenue. L'auteur ne se contente pas au demeurant de livrer des énoncés généraux et des affirmations à l'emporte-pièce. En exploitant des sources de première main, il s'efforce de jeter un nouvel éclairage sur des faits précis. Il s'appuie sur les archives du *Service Roumain de l'Information* (institution qui a succédé à la *Securitate* après l'effondrement du régime) et sur les documents officiels du *Parti Ouvrier Roumain* (désignation de l'organe communiste entre 1948 et 1965). Les données ainsi recueillies servent à « combler les intervalles » des informations fournies par les quotidiens officiels *Scînteia (L'Étincelle)* et *România libera (La Roumanie libre)*. Néanmoins, loin de demeurer factuelle, l'analyse est toujours référée aux grands modèles explicatifs des années 1970 et 1980.

Pour combiner les données empiriques et les éclairages théoriques, l'auteur propose de croiser trois variables : les rapports observés entre « l'élite suzeraine » et « l'élite gouvernante », c'est-à-dire entre les dirigeants soviétiques et leurs homologues roumains ; les tensions enregistrées au sein de l'élite gouvernante ; l'évolution des rapports observés entre cette élite et la « société roumaine ». Les trois ordres de considération sont emboîtés : les relations que l'élite gouvernante entretient avec l'élite suzeraine influent sur le rapport de force établi entre ses composantes, rapport de force qui justifie lui-même la position adoptée face à la société.

Sur cette base, l'auteur défend une thèse bien tranchée : jusqu'au milieu des années 1960, les dirigeants communistes roumains (les membres de l'élite gouvernante) sont, selon lui, en proie à un terrible dilemme ; ils balancent entre deux objectifs contradictoires : la « modernisation de la société » et le « contrôle total sur la société ». Tous les moyens sont mis en œuvre pour que la Roumanie passe d'un « développement économique de type extensif » à un « développement économique de type intensif ». Dès l'instant que cette politique porte ses fruits, la société devient plus complexe et plus difficile à contrôler. Pour ne pas remettre en cause le développement lui-même, il est nécessaire de « rationaliser le processus décisionnel ». Cette orientation a pour effet d'atténuer le « caractère idéologique du régime ». Elle favorise par ailleurs l'émergence d'une nouvelle élite, dite « professionnelle », qui peut faire valoir son expertise technique et contester l'hégémonie de l'élite gouvernante. Deux options sont alors envisageables : reconduire les méthodes de pouvoir accoutumées au risque de scléroser le régime ou adopter de nouvelles méthodes au risque de miner le système de l'intérieur.

Pour dégager un principe d'évolution, Stelian Tanase a recours à la typologie des régimes communistes établie par le politiste canadien H. Gordon Skilling. Selon cet auteur, une gradation peut être établie entre des régimes « quasi-totalitaires » dans lesquels le pouvoir est détenu par un seul groupe, les autres intérêts étant déclarés illégitimes, et « l'autoritarisme anarchique » qui s'impose lorsque les groupes d'intérêts s'affrontent ouvertement sous le contrôle d'un seul leader. Plusieurs niveaux intermédiaires doivent être envisagés : un « autoritarisme consultatif » trouve à se développer lorsque différents groupes coexistent qui ne peuvent lutter pour accéder au pouvoir ; le régime répond

à la définition de l'« autoritarisme quasi-pluraliste » lorsqu'une interaction minimale est observée entre dirigeants et groupes d'intérêts ; « l'autoritarisme pluraliste en voie de démocratisation » prend forme lorsque les autorités, toujours détentrices d'un pouvoir fort, acceptent que des groupes d'intérêts institutionnalisés jouent un rôle politique supplétif. Stelian Tanase s'attache à montrer que Gheorghiu-Dej et son entourage oscillent jusqu'à la fin de leur règne entre le « quasi-totalitarisme » et l'« autoritarisme consultatif ». En raison du dilemme caractérisé plus haut, les périodes de répression alternent avec les périodes d'accommodement : l'élite professionnelle est tantôt brimée, tantôt associée au pouvoir. Dans les périodes où elle est placée sur la touche, elle ne peut donner forme à un mouvement contestataire efficace : mal organisée et privée de leaders propres, elle doit se contenter de livrer un combat diffus.

Ces clés de lecture combinées permettent de procéder à un découpage séquentiel précis. Entre 1948 et 1953 « l'initiative appartient à l'élite suzeraine et reflète principalement ses intérêts ». Avec l'aide de Moscou, l'élite gouvernante parvient à conquérir le « monopole du pouvoir sur la société ». Elle s'attache à exterminer les élites politiques, économiques et culturelles formées dans l'entre-deux-guerres. Elle leur substitue des cadres formés sur le tas, qu'elle recrute parmi les paysans et les ouvriers. La « nouvelle classe » qu'elle parvient ainsi à former est « assez endoctrinée et assez dépendante de l'État » pour être dévouée à sa cause. Son incompétence éclate vite au grand jour. Elle se traduit par des résultats économiques décevants. Incapable de concevoir les « attitudes transactionnelles » qui permettraient de remédier à cette situation, l'élite gouvernante se crispe sur ses positions. Elle forme un « segment autonome », « non-intégré » au reste de la société. À partir de 1953 et jusqu'en 1957, l'élite suzeraine pousse l'élite gouvernante à ralentir le programme d'industrialisation et de collectivisation. Elle l'enjoint dans le même temps de renoncer aux « pratiques répressives ». Une élite professionnelle peut alors se constituer. En 1958, les troupes soviétiques quittent le pays. L'élite gouvernante livre immédiatement un « deuxième assaut contre la société ». Une nouvelle campagne d'industrialisation est lancée. La collectivisation de l'agriculture est parachevée sur un mode autoritaire. Au début de l'année 1963 un « nouveau changement de comportement politique » est observé dont les effets sont ressentis jusqu'à la mort de Gheorghiu-Dej, en 1965. L'élite gouvernante amorce un « processus d'émancipation » et prétend ne plus rendre de comptes à l'élite suzeraine. Pour ne plus avoir à solliciter un soutien externe, elle s'attache à redéfinir le rapport qu'elle entretient avec la société. Elle cherche tout d'abord à circonvenir l'élite professionnelle en lui remontrant qu'il est nécessaire de défendre à ses côtés « l'intérêt national ». Elle élargit ensuite cette plate-forme pour se concilier les groupes les plus nombreux. En s'appuyant sur le « nationalisme officiel », elle « s'institutionnalise » en même temps qu'elle « s'implante dans la société ».

Ainsi que nous l'avons souligné, l'analyse de Stelian Tanase présente le mérite de coller aux faits sans tourner le dos à la théorisation. Cet équilibre est pourtant des plus précaires : pour se maintenir sur la corde raide et éviter la généralisation abusive aussi bien que l'émiettement factuel, il faut disposer de points d'amarre conceptuels fermes et bien situés à la fois. Les références utilisées dans le cas précis ne permettent pas toujours de livrer des interprétations très nuancées. Le rapport que les dirigeants roumains ont entretenu avec la puissance soviétique est envisagé de manière pour le moins schématique : la soumission et les velléités d'émancipation s'entremêlent dès l'origine plutôt qu'ils ne se succèdent dans le temps. L'élite gouvernante identifiée par l'auteur n'a jamais constitué un ensemble homogène au demeurant : diverses factions s'y sont affrontées qui préconisaient chacune d'adopter un positionnement différent face à Moscou. Le « nationalisme officiel » a trouvé des défenseurs bien avant la fin du règne de Gheorghiu-Dej. La représentation d'une élite dirigeante compacte a pour pendant une appréhension très simplificatrice de la « société ». Sous la plume de l'auteur, la population roumaine paraît former un corps solide qui réagit aux expérimentations des

dirigeants comme aux manipulations d'un chimiste : elle se ramifie ou se reconstitue selon que le pouvoir adopte telle ou telle orientation. Aucun dialogue n'est instauré, serait-ce sur un mode informel. Cette lecture peut-être imputée à une prise en compte exclusive des variables macro-sociologiques. Le rôle des structures locales et des agents intermédiaires n'étant pas pris en considération, les interactions quotidiennes sont occultées. Ces limites peuvent somme toute se révéler salubres : par les réserves mêmes qu'elle suscite, l'analyse de Stelian Tanase invite à des recherches complémentaires.